

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 7

Artikel: "Bourrage de crâne pour féministes"

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Bourrage de crâne pour féministes»

PRO-F: un projet pilote pour la promotion des femmes dans le secteur commercial.

«**J**e suis d'une nature optimiste et je crois fermement que nous faisons un cadeau à ces jeunes en leur parlant des choses de la vie», s'enthousiasme Thérèse Bielander, enseignante d'allemand et d'histoire à l'École supérieure de commerce de Malagnou (GE) depuis six ans. «Dans dix, quinze ans, ils penseront à PRO-F, à qui fait quoi dans un couple, à faire quelque chose de leur vie.»

Il est bon d'avoir plusieurs modèles de vie de couple en tête, de ne pas cantonner la femme dans un rôle de ménagère et l'homme dans celui du pourvoyeur. «C'est trop dur pour les garçons, les filles doivent les aider à gagner l'argent du ménage», ajoute l'enseignante.

Bien joli tout cela, mais qu'est-ce que PRO-F? Enseignante classique comme elle se définit, pas spécialiste de l'égalité mais forte de ses observations et de ses convictions, Thérèse Bielander, avec sa collègue Catherine Equey Lorenzoni, accepte dès la rentrée 1993-94 de diriger le projet PRO-F (promotion des femmes dans le secteur commercial) auquel participe quatre autres enseignants – deux hommes et deux femmes. Un projet-pilote dans des écoles de commerce de Genève, Nyon, Sion, Schwyz et Winterthur. Lancé par l'OFIAMT, il englobe sur trois ans une approche générale des valeurs féminines et masculines, le développement de la personnalité, l'évolution professionnelle et le plan de carrière. Pourquoi ces mesures spéciales pour les filles? A la base, il y a un certain rapport VERA, un gros livre qui dévoile, enquête à l'appui, que les filles, bien qu'elles soient meilleures à l'école, restent confinées dans des sous-professions. En outre, à formation égale, la pratique montre que les filles optent plus souvent pour des formations courtes et moins approfondies que les garçons, et qu'elles investissent moins dans la carrière ou la profession. Pourquoi l'ESC Malagnou? Réponse, Martin Kasser, son directeur, est un convaincu du partenariat et tient à ce projet-pilote malgré les sceptiques au sein de son école.

Bambins, travail et stress

Le projet genevois a démarré avec deux classes d'apprentis-employés de commerce. Au programme de l'année, des discussions thématiques, un sondage (voir encadré) et une demi-journée consacrée à PRO-F pour tous les élèves de l'école de

commerce cette fois, les apprentis et ceux à plein temps. Les jeunes ont vu un film *Crise de mères* qui montre des femmes au prise avec bambins, travail et stress. Ils ont entendu des témoignages: un homme qui partage parfaitement les tâches, un couple dont l'homme est plus casanier que la femme qui, elle, travaille et fait de la politique, M^{me} Egalité Genève qui raconte son mari, ses quatre enfants et son travail, et enfin une femme au foyer très active. «Pendant les ateliers, les jeunes ont beaucoup aimé le témoignage de l'homme qui disait tout faire à la maison et ne pas trouver ça dégradant pour deux sous. Ça a bien marché pour le couple et pour M^{me} Egalité. Etonnamment la femme au foyer qui a pourtant très bien montré où le bât blesse dans sa situation les a moins intéressés. Les jeunes pensent boulot et carrière. Les filles ne s'identifient pas à la femme au foyer. Elles ne savent pas encore que cela les concerne, qu'un jour, peut-être, elles devront choisir.»

Côté PRO-F, les apprentis de 17 ans se sont intéressés à la problématique dès le début. Les 18-20 ans, d'abord très critiques, ont demandé si le cours était utile pour leur CFC et il leur a fallu l'année pour que le bilan soit finalement positif et que le projet continue avec eux. «Mais je les comprends, avoue Thérèse Bielander, les apprentis n'ont que deux demi-journées de cours et ils veulent en profiter au maximum: apprendre l'allemand, la gestion... Ils ne peuvent pas se rendre compte de l'importance des choses de la vie. Pas si jeunes.»



La croix et la bannière

Quant aux jeunes filles, bien qu'elles soient nettement majoritaires dans les deux cours et qu'il leur soit destiné, elles étaient souvent sceptiques. «C'était la croix et la bannière pour les faire parler. Dans une classe de quinze filles et de deux garçons, un

très timide, n'a rien dit mais l'autre a parlé plus que toutes les filles réunies. Elles craignent tellement de se mettre en



Lors des ateliers de la demi-journée PRO-F, une seule jeune fille était vraiment très révoltée. Elle a dit aux autres qu'il ne fallait pas croire que les femmes allaient continuer comme ça. Elle s'est écriée: «Vous voyez au tableau: les courses, les gosses, le travail, on n'a arrivera pas!»

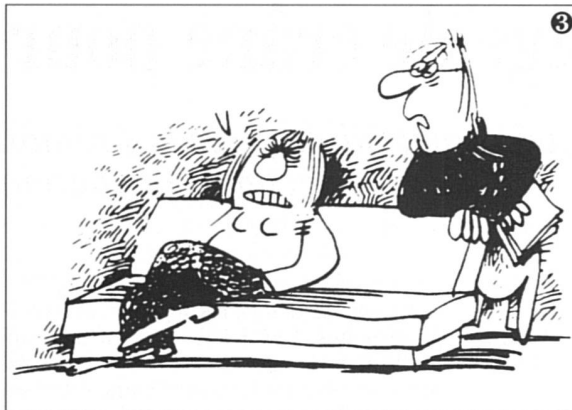
Attitude exceptionnelle que la mixité ne semble pas favoriser: «Je suis très partagée, mais je rejoins les théories actuelles qui disent que dans les classes de filles il y a plus de battantes et de fortes en maths. Dans les classes mixtes, les filles n'osent pas s'affirmer.» Et les enseignants de PRO-F d'avouer que le but de cette expérience est justement de renforcer la personnalité des filles. Ce que Madeleine Pelletier, docteure en médecine et féministe convaincue, considérait déjà comme la chose primordiale en... 1914: «Mieux considérées, les femmes perdront leur timidité qui les infériorisent; elles parleront aux hommes comme un égal parle à son égal.» Quant à l'égalité en terme de chances égales, pour cette enseignante, elle est loin d'être acquise. «Et l'un n'est pas l'autre comme l'écrit Elisabeth Badinter, même si de fait les filles d'aujourd'hui sont privilégiées. Elles ont une réelle liberté gestuelle, vestimentaire, d'expression. Mais dans le monde du travail peu de choses ont changé. Et le partenariat est loin d'être dans la tête des jeunes.»

Thérèse Bielander poursuit: «Les garçons de mes classes craignent le changement et veulent surtout gagner beaucoup d'argent et avoir la mère de leurs enfants à la maison. Ils sont tristes car ils ont l'impression que je ne les comprends pas. Le fait est que le partenariat, qui seul permettra une réelle égalité des chances, est difficile à faire comprendre, comme ça, à des jeunes qui sont entourés de modèles classiques ou vivent seuls avec un des parents, soit un élève sur deux.» D'ailleurs si un garçon qui vit seul avec sa mère, explique, lui, qu'il va faire les courses à la Migros sans problème. Sa mère fait la liste et il ne trouve pas ça dégradant. Un autre dans une situation semblable mais plus mal vécue dit ne jamais faire les courses. Il est pérempt-

toire quant au partage des tâches et des rôles: un petit enfant a besoin de sa mère, point fini... Un peu de détresse se cache sans doute derrière ces affirmations. Le souhait pour ses enfants à venir d'un paradis enfantin perdu pour cause de divorce...

Casser un rêve

Cette situation de famille monoparentale s'accompagne souvent de difficultés financières. «Je crois que les filles se disent un peu qu'elles ne vivront pas ça, qu'elles, elles réussiront leur vie de couple, qu'elles seront comprises par leur partenaire qui saura les aider. C'est pour cela que nous leur donnons un peu l'impression de casser leur rêve». Les professeurs ont également remarqué que le cours les intéresse mais qu'elles sont troublées. Si l'une des élèves trouve que «PRO-F est un bourrage de crâne pour être plus féministe», une autre avoue que «PRO-F a apporté une idée de comment elle allait vivre dans 10 ans avec enfants, travail, carrière et famille!»



Autre conséquence positive de cette première année, les professeurs ont travaillé ensemble. Et pour Thérèse Bielander, un professeur sensibilisé à la problématique de l'inégalité des chances c'est 20 générations d'élèves sensibilisés.

Pour l'année 94-95, une exposition venue de la bibliothèque de la ville de Fri-

bourg au centre de documentation de l'ESC Malagnou du 12 au 30 septembre 1994: *Les femmes dans la BD*. Petit historique d'un travail de groupe: Catherine Equey Lorenzoni se rend au festival de la BD de Sierre avec ses élèves puisqu'il était sous le signe de la femme – Quant à Thérèse Bielander pas très BD mais inspirée par sa collègue, elle va à Fribourg pour voir une exposition femme et BD. Mon tout demande, obtient et transporte l'exposition dans le coffre d'une voiture, soit cent

BD répertoriées, dix thèmes et six vitrines. 94-95 toujours, Catherine Equey Lorenzoni qui enseigne la technique quantitative de gestion (anc. comptabilité) abordera l'AVS et en profitera pour traiter de la question féminine au sein de l'assurance vieillesse. Un projet encore, celui d'inviter des femmes qui font carrière et des chefs d'entreprise qui favorisent les carrières féminines.

Brigitte Mantilleri

Quelle famille pour l'an 2000 ?

(bma) – C'est à cette question futuriste qu'on dû répondre 167 élèves de l'ESC Malagnou, tout degré, tout âge – ils ont entre 16 et 18 ans – et tout sexe confondus. Durant les cours de français, entre ceux de mathématiques, de statistiques et autres matières fort «sérieuses», les 89 filles et 78 garçons ont répondu à des questions fort prosaïques: qui du couple fera les courses, les repas, la lessive, achètera la voiture ou langera bébé. Du plus que concret qui marque, scelle la sempiternelle différence entre les sexes. Du passé tout cela? Jugez un peu de quelques-unes des réponses aux 14 questions posées dans ce sondage «artisanal» comme le définit Thérèse Bielander:

FILLES	%	GARÇONS	%
<i>Qui va faire les courses?</i>			
surtout lui	4%	surtout elle	35%
surtout vous	6%	surtout vous	1%
les deux	90%	les deux	64%
<i>Qui va faire les repas quotidiens?</i>			
surtout lui	12%	surtout elle	62%
surtout vous	33%	surtout vous	5%
les deux	55%	les deux	33%
<i>Qui va s'occuper du nettoyage et de l'entretien du ménage?</i>			
surtout lui	1%	surtout elle	60%
surtout vous	26%	surtout vous	3%
les deux	73%	les deux	37%
<i>Qui va faire les petites réparations dans votre appartement?</i>			
surtout lui	72%	surtout elle	3%
surtout vous	1%	surtout vous	91%
les deux	27%	les deux	6%
<i>Qui va s'occuper de l'entretien de la voiture?</i>			
surtout lui	77%	surtout elle	0%
surtout vous	3%	surtout vous	92%
les deux	20%	les deux	8%

Vous avez dit changement?

Bilan PRO-F. Si les enseignants ont été étonnés du conservatisme des réponses, ils n'en sont pas moins ravis d'avoir enfin abordé cette problématique. Thérèse Bielander: «J'ai enseigné en Valais, en Afrique. J'enseigne depuis 20 ans et je constate que l'on parle trop peu de la vie à l'école. Et je ne peux pas arriver en classe et dire voilà! je viens vous parler de la vie! Par le biais de PRO-F, nous le faisons et c'est très bien.»



Illustrations tirées de «Héroïnes et dessinatrices de BD» présenté au Festival international de la bande dessinée à Sierre et que l'on peut voir à l'ESC Malagnou du 12 au 30 septembre 1994:

- ① Mafalda de Quino
- ② Manara
- ③ Claire Brétécher
- ④ Aria de Weyland